

Apprendre  
à philosopher avec  
**TOCQUEVILLE**

Aymeric **Bonin**



Aristocratie  
Révolution  
Démocratie  
Égalité  
Centralisation  
Individualisme  
Despotisme démocratique  
Tyrannie de la majorité  
Presse  
Associations  
Religion  
Histoire

ellipses



# Aristocratie

Nous l'avons dit, Alexis de Tocqueville est né à un tournant de l'Histoire. Il assiste à la première « transition démocratique », grand témoin d'un bouleversement politique et surtout social, la chute du régime aristocratique et l'avènement de la démocratie moderne. Il s'emploiera dès lors à analyser le glissement de l'un à l'autre. Même si, comme le souligne Anne Amiel, il fait très souvent varier les significations des concepts qu'il utilise en fonction de son public ou de son projet, Tocqueville considère que, dans l'Histoire, se sont succédés deux types de régime et ainsi deux types d'état social. Soit une société était aristocratique, soit elle était démocratique.

Il exclut ici les sociétés archaïques, ces sociétés sans État analysées longuement par Pierre Clastres ou Claude Lévi-Strauss. Dans les sociétés archaïques, les hommes sont égaux entre eux mais supérieurs aux animaux. Seuls les dieux sont supérieurs aux hommes.

Dans une société aristocratique, en revanche, on considère que les meilleurs hommes (*aristoi*, en grec), à tort ou à raison d'ailleurs – tout l'enjeu est là – sont en mesure d'exercer, théoriquement et concrètement, le pouvoir politique (*kratos*). Cette forme d'organisation politique est, selon Aristote, « le gouvernement d'un petit nombre d'hommes ou de plusieurs et non d'un seul [...] soit parce que l'autorité est entre les mains des meilleurs gens de bien soit parce qu'ils en usent pour le plus grand bien de l'État et de tous les membres de la société. » Ce postulat antique a perduré en Occident et notamment en France jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dans l'Ancien Régime, au sommet de l'État, sur un plan institutionnel, le Roi de France « incarne » au sens étymologique l'État, lui donne chair et dispose en théorie et en pratique d'une souveraineté qui lui a été conférée par Dieu : telle se dessine la monarchie absolue de droit divin. « Tout l'État est en lui ; la volonté de tout le peuple est renfermée dans la sienne. » écrira Bossuet, soulignant ici l'incontestable domination de Louis XIV sur son royaume. Sur le plan social, la société française d'Ancien Régime est profondément inégalitaire. Le système féodal est pyramidal et à la base de ce triangle se trouve dominée la plus grande partie de la population.

Depuis le Moyen Âge, les Français sont regroupés en trois ordres : le clergé, la noblesse et le tiers-état. Ce dernier représente 98 % de la population française à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les Français ne sont égaux ni devant la loi, ni devant les emplois, ni devant les impôts. Le clergé et la noblesse, les deux ordres minoritaires en nombre mais dominants parce qu'ils sont associés au pouvoir, bénéficient de privilèges juridiques et fiscaux. Les plus hautes charges leur sont également attribuées sans partage. Le régime aristocratique puise sa force et sa pérennité dans l'acceptation, plus ou moins résignée, d'inégalités criantes. On les distingue dans les positions sociales, dans les revenus, dans les pratiques, dans les privilèges. En démocratie, la loi est une règle juridique écrite, au caractère abstrait et général, établie par l'autorité souveraine et qui s'applique à tous. La loi est donc ici « publique ». Le privilège, comme le suggère son étymologie, est une loi privée. Il ne concerne qu'une infime partie de la population tandis que l'autre doit se soumettre arbitrairement à une norme juridique contraire à ses intérêts. Jusqu'en 1789, la noblesse, classe dominante, bénéficiait ainsi de l'avantage fortuit de sa naissance et se voyait exemptée de nombreux impôts.

Dans ce contexte historique, Tocqueville conçoit donc tout d'abord, comme la tradition, l'aristocratie comme un corps social qui fait état d'aspirations et d'oppositions communes. La classe sociale aristocratique possède donc ses codes, ses représentations, un langage et un « esprit » particulier. Elle désigne évidemment la noblesse mais aussi toutes les élites administratives ou économiques, intellectuelles ou politiques. Fondée sur la propriété foncière ou patrimoniale, la distinction naturelle et héréditaire entre l'aristocratie comme classe sociale et le peuple semble suffisamment légitime en France jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle avant que n'éclate la Révolution.

Si l'on accorde à Tocqueville le statut de sociologue, c'est notamment par ce qu'il a initié l'analyse de la société en termes de classes sociales. « Elles seules doivent occuper l'histoire » écrira-t-il. Sans bien évidemment éluder l'anachronisme, on retrouve ces traits caractéristiques d'un groupe social sous la plume de Bourdieu avec le concept d'habitus dans son ouvrage, *Esquisse d'une théorie de la pratique*: « l'habitus est le produit du travail d'inculcation et d'appropriation nécessaire pour que ces produits de l'histoire collective que sont les structures objectives [...] parviennent à se reproduire, sous la forme de dispositions durables, dans tous les organismes [...] durablement soumis aux mêmes conditionnements, donc placés dans les mêmes conditions matérielles d'existences. » La classe sociale aristocratique de l'Ancien Régime, décrite par Tocqueville, bénéficie donc d'une supériorité de fait et montre une conception du monde et une conception d'elle-même tout à fait spécifique.

Mais l'aristocratie est aussi, pour le théoricien normand, un type de régime, au sens philosophique, politique ou juridique du terme, qui existe depuis l'Antiquité, où seule une classe considérée comme l'élite détenait le pouvoir. Régnèrent notamment une aristocratie militaire à Sparte

ou une aristocratie ploutocratique à Venise. Si l'on s'en tient à la définition de Raymond Aron, si la démocratie est un régime ou un système politique pluraliste dans lequel l'alternance politique est possible via l'exercice renouvelé du vote, le système aristocratique, quant à lui, interdit tout changement au profit des classes « populaires ». Il s'agit d'un régime politique inégalitaire par essence, sur le plan institutionnel comme sur le plan social. Cette inégalité est intériorisée, intégrée, imposée par les classes dominantes et acceptée par les classes dominées. La soumission, le consentement y sont naturels parce qu'ancestraux. Qui pourrait, sur un plan moral, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, encore cautionner ce type de régime politique et social? Tocqueville?

On sent effectivement parfois, dans ses mots ou dans le ton qu'il emploie, consciemment ou non, poindre une forme de nostalgie de l'Ancien Régime et une haine de la violence révolutionnaire qui a engendré notre monde contemporain. Même si, comme l'a écrit le moraliste du XVIII<sup>e</sup> siècle Nicolas de Chamfort, « On ne fait pas les révolutions avec de l'eau de rose. », le jeune Alexis de Tocqueville a pu, notamment par l'expérience de ses parents, garder un goût amer de la Terreur issue d'une volonté démocratique totalement irrationnelle. Le peuple, guidé par la haine ou manipulé, a pu sembler, quelques années durant, capable de tout et surtout du pire. Ses parents n'avaient-ils pas obtenu leur salut et évité la guillotine *in extremis*: « Cet épisode étrange et terrible [...] si monstrueux, si incompréhensible qu'en l'apercevant l'esprit humain demeure comme éperdu. » déplorera-t-il.

Si bien qu'il regarde avec une certaine tendresse l'état social aristocratique: « N'ayant point conçu l'idée d'un autre état social, n'imaginant pas qu'il put égaler ses chefs, le peuple recevait leurs bienfaits et ne discutait point leurs droits. Il les aimait lorsqu'ils étaient cléments et justes, et

se soumettaient sans peine et sans bassesse à leurs rigueurs comme à des maux inévitables que lui envoyait le bras de Dieu. [...] Le corps social ainsi organisé pouvait avoir de la stabilité, de la puissance et surtout de la gloire. »

Pour Marx, le capitalisme moderne né au XIX<sup>e</sup> siècle allait faire apparaître deux classes sociales antagonistes, la bourgeoisie et le prolétariat. Pour Tocqueville, en revanche, la modernité démocratique et le capitalisme qui l'accompagne allaient mener les hommes vers l'égalité et mettre fin à la toute-puissance de l'aristocratie au détriment du peuple. Ce sera l'avènement de l'inclassable « classe moyenne ».

Mais Tocqueville ne reste pas dogmatique dans son approche des classes sociales. Il voit bien l'apparition d'une nouvelle aristocratie « industrielle », non seulement étrangère et supérieure à la majorité du peuple, mais aussi capable d'imposer des conditions de vie dégradantes aux ouvriers qu'elle se complait à exploiter.